



Vagues de violence contre les hassidim de Bratslav

par

David Assaf

Le hassidisme de Bratslav, ses figures, son style et ses coutumes, furent reconnues – aussi bien par les *hassidim* que par les chercheurs – comme un phénomène bien spécifique et singulier, et comme un courant religieux et social distinct dans le monde du hassidisme. Le personnage haut en couleur qu'était Nahman de Bratslav, le fondateur de ce courant, attira dès ses débuts l'attention sur sa vie et sa pensée. Personne n'y resta insensible ; il déclencha soit de la sympathie et de la vénération, soit de la suspicion, du mépris, et même de la haine. La contro-

verse au sujet de sa personnalité et l'animosité envers ses disciples, les « *hassidim* morts¹ » qui ne furent pas capables de s'unir et de désigner un autre *tsaddik* pour succéder à leur rabbin décédé, n'ont jamais cessé. La défiance de la part d'une partie des *tsaddikim* et des *hassidim* à l'encontre de la *hassidut* de Bratslav, en particulier dans les régions où elle est apparue, soit dans les régions de Kiev, de Volhynie, et de

Podolie, ne s'effaça pas facilement. Elle accompagne jusqu'à nos jours l'histoire de cette dynastie. Depuis ses débuts, le hassidisme de Bratslav était modeste par le nombre de ses membres, ses biens et sa distribution géographique. Mais ses métamorphoses historiques, la perception individuelle et collective de ses disciples, et leur héritage littéraire ont fait que sa valeur a été magnifiée bien au-delà de son poids véritable dans l'histoire du hassidisme.

Le combat contre la *hassidut* de Bratslav s'est opéré, selon les historiens, en deux vagues principales. Les débuts de l'opposition remontent à la période où Rabbi Nahman était en vie. Aryeh Leyb de Shpola, surnommé le « grand père » (*Shpolder zeyde*)

1. On dénomme les Bratslaver les *toyte hsidim* (« les *hassidim* morts ») du fait qu'aucun rebbe ne prit la succession de Nahman après sa mort (n.d.t.).

était à sa tête. Beaucoup a été écrit quant aux formes de cette controverse, ses causes, son étendue et ses résultats. La rivalité s'est de nouveau réveillée une génération après la mort de Nahman de Bratslav, à la fin de l'année fin 1810, et du « grand-père de Shpola », fin 1811. Cette fois-ci, c'est le *tsaddik* Moshe ben Tzvi de Savran qui l'a initiée, de façon beaucoup plus aiguë. Il a dirigé ses attaques contre les *hassidim* de Bratslav de son temps, et particulièrement à l'encontre de leur leader, Nathan Sternhartz de Nemirov, le scribe et l'éminent exégète de Nahman.

*Controverses et persécutions :
l'enjeu de la prise de contrôle
des communautés*

Cette controverse, dont l'apogée se situe dans les années 1835-1838, fut l'une des plus dures de l'histoire du hassidisme; certains affirment même que « les persécutions dont furent victimes les disciples de Bratslav par les *hassidim* de Savran furent pires que toutes les persécutions subies par les opposants du hassidisme au siècle précédent² ». Et pourtant, peu d'informations nous sont parvenues quant à l'origine de cette éruption de violence. Les raisons, réelles ou imaginaires, ne sont pas claires. Était-ce la suite directe de la précédente controverse de Nahman? Il serait alors possible d'apprendre sur la seconde à partir de la première. Ou bien des circonstances autres, totalement nouvelles, ont-elles déclenché ce conflit? Presque toutes les sources décrivant cette « grande controverse » – c'est ainsi que cette affaire est décrite dans les sources de Bratslav – viennent de disciples de Nahman de Bratslav qui avaient tendance à exagérer l'intensité des atteintes dont ils étaient victimes. Quoi qu'il en soit, on y trouve des informations fondées et il est indéniable que la *hassidut* de Bratslav fut persécutée de manière extrêmement dure. On entend parler de coups, de tortures, d'atteintes aux biens et aux moyens de subsistance, de menaces de mort, de

dénonciations, de calomnies auprès des autorités, pressées d'intervenir, d'actions qui ont conduit à l'arrestation de Nahman et à son expulsion de Bratslav. Ces événements furent si brutaux que « seuls cinq adeptes de Bratslav ont supporté ces expériences et ont continué leur culte comme auparavant. Mais la plupart des membres de la *hassidut* de Bratslav n'a pu poursuivre leurs pratiques, même après que Dieu eut aidé Nathan et l'eut débarrassé de tous ses ennemis³ ». La controverse s'est éteinte après la mort des principaux protagonistes – le rabbin de Savran, au début de 1838, et Nathan, au début de 1845. À la mort de Nathan, la dynastie de Bratslav, réduite en nombre et persécutée, fut en proie à un grave problème de leadership. Nathan Sternhartz de Nemirov conjugait une loyauté sans faille à l'héritage de Nahman et des qualités spirituelles et pratiques remarquables; toutefois, l'initiative et l'élan organisationnel qui ont caractérisé son leadership furent freinés après sa mort, en l'absence d'un successeur digne de Nahman.

La figure principale du mouvement était, semble-t-il, Nahman de Tulczyn (1814-1884), l'élève de Nathan, qui fut même préparé par ses soins à la succession. Mais, de même que le leadership de Nathan ne fut pas simple et suscita des antagonismes internes, il s'avéra que la position de Nahman de Tulczyn était controversée; il semble aussi que plusieurs membres du premier cercle des disciples se destinaient au leadership. Cette controverse interne au lendemain de la mort de Nathan ne s'explique pas uniquement par des tensions interpersonnelles entre des dirigeants aux styles différents, mais aussi par une tendance à l'atomisation et à la division qui étaient le lot du hassidisme depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. La controverse liée à la direction du mouvement a certainement remis en cause l'unité interne parmi ses disciples; mais, de façon paradoxale, la tendance à l'érosion intérieure du fait des contro-

² Mahler, Dorot Aharonim, 6, p. 32.

³ Yemei haTlaot, p. 20.

verses et d'autres persécutions venant de l'extérieur a été freinée. Les outrages, le mépris et les insultes que les disciples de Bratslav devaient endurer, en particulier lorsqu'ils se rendaient en groupe sur la tombe de Nahman à Uman, dans la région de Kiev, la veille du Nouvel An, sont finalement devenus une source de force ; ces affronts et ces tensions ont contribué à renforcer l'unité et la cohésion entre les disciples ; ils ont abouti à une cristallisation interne et à une adhésion opiniâtre à la pensée et aux idéaux de Nahman, caractérisées par une forme de comportement jusqu'au-boutiste. Le combat contre les *hassidim* de Bratslav, qui s'était apparemment apaisé après la mort du rabbin de Savran, a repris de plus belle dans les années 1860. Le conflit a explosé telle une lave brûlante qui aurait été retenue dans la terre et qui jaillirait soudain. La troisième vague de persécution a été dirigée par certains *tsaddikim* de Chernobyl. Cette dynastie *hassidique* de la famille Twersky régna sans partage, tout au long du XIX^e siècle, sur la plupart des communautés *hassidiques* des districts du sud-ouest de la 'zone de résidence' russe ; ces disciples et *tsaddikim* n'hésitaient pas réprimer durement tous ceux qui ne se pliaient pas à ses ordres.

Quelles furent les différentes formes prises par l'agitation anti-Bratslav dans les années 1860 ? Nous nous concentrerons sur deux événements. D'abord, les provocations à l'encontre de *hassidim* de Bratslav lors de leur pèlerinage annuel sur le tombeau de Nahman à Uman ; d'autre part, l'histoire de l'éviction d'un abatteur rituel adepte de Bratslav, due au non-respect d'une promesse qu'il avait faite à un *tsaddik* local stipulant qu'il ne consulterait plus les *Likkutei Moharan*⁴. À partir de ces événements et des procès-verbaux qui y furent liés, nous tenterons de rendre compte de cette agitation, de ses raisons visibles et cachées, et de jauger les rapports entre *maskilim* et les *hassidim* de Bratslav durant cette période. Nous aborderons ainsi une question centrale dans l'histoire du

hassidisme dans la seconde moitié du XIX^e siècle : les modalités de 'prise de contrôle' par les *tsaddikim* de communautés nouvelles en Ukraine et les diverses façons de diriger des chefs de communautés *hassidiques*. Cette question est également liée, indirectement, à l'attitude vis-à-vis des *hassidim* de Bratslav. Ces interrogations occupent une place centrale dans la recherche sur la formation des 'petites villes *hassidiques*', c'est-à-dire des villes ou des bourgades dans lesquelles la majorité juive de la population était composée de *hassidim*.

Comme 'la loi des hooligans' : le combat des *hassidim* de Talnoye

Ce sont les *hassidim* de Chernobyl, à la tête desquels se tenait David Twersky de Talnoye (1808-1882), l'une des figures les plus impressionnantes et les plus intéressantes du *hassidisme* au XIX^e siècle, qui ont mené le combat contre les *hassidim* de Bratslav dans les années 1860. Concernant le rôle prépondérant, parmi les persécuteurs, des *hassidim* de Talnoye, l'œuvre de l'écrivain yiddish Mordekhai Spector (1858-1925), natif d'Uman, est riche d'enseignements. Lui-même issu d'une famille de *hassidim* de Talnoye, il a pu dans sa jeunesse assister chaque année aux mauvais traitements infligés aux *hassidim* de Bratslav. Il était par ailleurs tout à fait naturel que les jeunes de la bourgade – et Mordekhai Spector parmi eux – voient dans ces actes une source d'inspiration inépuisable pour des actes de polissonnerie, et participent eux-mêmes aux violences contre les *hassidim*. Spector, qui a lui-même reçu des coups de la part de *hassidim* de Bratslav, comme une 'vengeance' à la suite des intrigues des *hassidim* de Talnoye, ne comprenait pas cette haine à l'égard des *hassidim* de Bratslav et pourquoi des juifs se battaient entre eux. Il se souvenait que les quelques *hassidim* de Bratslav résidant à Uman ne souffraient d'aucune vexation durant l'année ; mais à l'approche du mois d'Elul, avec la

4. L'ouvrage principal de Rabbi Nahman de Bratslav, qui condense l'essentiel de sa doctrine spirituelle et mystique (n.d.t.).

venue des *hassidim* de Bratslav sur la tombe de Nahman, la bourgade changeait du tout au tout et une atmosphère de haine l'emplissait soudain. Les habitants de la ville ne négociaient en rien avec les *hassidim* de Bratslav, personne n'était prêt à leur louer une chambre, sauf en cachette, et pour des sommes astronomiques. Les *hassidim* d'Uman, quelle que fût leur cour – Talnoye, Chernobyl, Sadgora et autres – étaient en conflit toute l'année, mais ils s'unissaient pour de courtes périodes contre les *hassidim* de Bratslav à leurs côtés, se trouvaient des voyous en tout genre, notamment des bouchers, des cochers, et divers artisans, convaincus de la valeur religieuse de leurs actes, qui se battaient contre les *hassidim* de Bratslav. À cette occasion, dans l'excitation religieuse ainsi soulevée, des laïques, des *maskilim*, dénommés *deutschen* ou *daytshen*, de simples passants présents sur les lieux, ainsi que des femmes habillées de façon moderne étaient battus. C'est, en effet, à cette époque qu'est apparue la mode de robes amples, appelées 'crinolines'. Mordekhay Spector raconte également que les *hassidim* de Bratslav, à cause de tous ces harcèlements, étaient obligés de louer au prix fort les services de soldats russes pour les protéger pendant leurs bénédictions sur la tombe de Nahman et dans la maison de prières. Le *maskil* et enseignant Elimelekh Veksler (1843-1919), orphelin de père, a grandi depuis l'âge de onze ans chez son oncle à Uman, et il connut donc parfaitement cette situation. Son oncle était un *hassid* de Talnoye, et Elimelekh enfant, comme Mordekhay Spector, a lui aussi pris part à des actes de violences et de haine :

« Les *hassidim* de Bratslav se sont construit une maison de prières à Uman. Chaque année, cette maison était abandonnée et inoccupée, aucun des habitants d'Uman ne pouvait y pénétrer, car l'abomination y régnait. À mon époque, Nathan [de Nemirov] n'était plus de ce monde, seul un vieillard, uniquement appelé par son prénom,

Naphtali, y vivait en reclus, presque comme un lépreux, et lorsqu'il se hasardait à l'extérieur, les garçons se moquaient de lui, l'insultaient : 'Chien de *hassid* de Bratslav !' ; ils lui jetaient de la terre. Seulement à l'occasion du Nouvel An, cette maison se remplissait de visiteurs extérieurs et eux non plus n'étaient pas épargnés par les humiliations et les insultes. Les habitants d'Uman, et moi parmi eux, encerclions, en très grand nombre, cette maison de prières, et nous jetions des pierres, nous cassions les fenêtres, selon le meilleur de la loi des hooligans, car c'est ainsi que nous avaient enseigné nos rabbins et nos maîtres. [...] À la mort de Naphtali, porté près de la maison de prières, là où les jeunes et moi-même étudions, nous n'avons pas suivi le cortège; bien au contraire, nous sommes restés aux fenêtres, le sourire aux lèvres. C'est ainsi que la haine instillée en nous n'a fait que grandir⁵. »

Elimelekh Veksler a attribué cet accès de haine aux instructions du *tsaddik* de Savran, décédé en 1838, mais il semble plus raisonnable de penser que la violence qui s'est perpétuée dans les années 1850 et 1860 était plutôt le fait du *tsaddik* de Talnoye, que la plupart des *hassidim* d'Uman suivirent. La tradition interne de Bratslav raconte, elle aussi, les heurts entre les *hassidim* de David de Talnoye et ceux de Bratslav :

« Abraham Beréniou, le petit-fils de notre maître [Nahman de Bratslav], a marié sa fille à l'un des *hassidim* de Talnoye, et lors du *shabbat* pendant lequel le marié devait être appelé à la Torah, le rabbin David de Talnoye s'est rapproché et l'a placé à ses côtés. Entre autres choses, le rabbin Abraham Beréniou lui a demandé : beaucoup racontent que vous êtes en désaccord avec mon grand-père. Le rabbin David s'en est défendu : à Dieu ne plaise, eux

5. *Ich-Neami*, Mitéhom haNéshiya, 1, p. 173. Naphtali ici mentionné s'appelle Naphtali Weinberg de Nemirov. L'ami, du même âge, de Nathan, avec lequel il s'était rapproché de Nahman. Il a habité à Uman, près de la tombe de Nahman, pendant environ cinquante ans, jusqu'à sa mort en 1860. À son sujet, cf. Guidoulei HaNahal, p. 81 ; Siah' Sarfei Kodesh, 3, pp. 81-85. Il est intéressant que la tradition des *hassidim* de Bratslav confirme les souvenirs de Veksler : « Pendant les funérailles du rabbin Naphtali, alors que le cortège passait devant la grande synagogue d'Uman qui se trouvait près de la synagogue des mitnaggedim – les opposants – (soit les *hassidim* de Talnoye), une bouteille fut jetée sur son cercueil depuis la synagogue des mitnaggedim. Et les nôtres dirent que cet acte de mépris lui ferait honneur dans le monde de l'au-delà » (Siah' Sarfei Kodesh, ibid, p. 82).

seuls – et il désignait les *hassidim* de Bratslav –, lors de leur voyage à Uman pour le Nouvel An, me provoquent ainsi que mes disciples, ce qui crée des disputes⁶.»

Il n'y avait donc pas sujet à débat au sujet des heurts entre *hassidim* de Bratslav et de Talnoye à Uman; la question concernait uniquement les responsables des incitations, provocations, et violences. Les *hassidim* de Bratslav qui provoquent les autres *hassidim* et se moquent de leurs *tsaddikim*, comme l'affirmait avec naïveté ou avec une feinte naïveté, le *tsaddik* de Talnoye, ou ses disciples qui harcelaient tout groupe minoritaire, uniquement à cause d'idées et d'un mode de vie différents des autres, comme l'affirmaient – avec naïveté ou avec une feinte naïveté – les *hassidim* de Bratslav.

« *Les hassidim de Bratslav ne mangent pas casher* » :
le scandale de Teplik

Nos connaissances au sujet des *hassidim* de Bratslav viennent de s'enrichir d'une manière inattendue. Dans un manuscrit de questions légales adressées au rabbin Shlomo Kluger de Brody (1785-1869) dans les dernières années de sa vie, il se trouve une petite liasse de documents concernant un autre 'scandale' qui eut lieu en 1865, dans la bourgade de Teplik, située dans le district de Podolie, à trente-huit kilomètres au sud-ouest d'Uman. Il s'agit d'une très vive controverse entre les *hassidim* de Bratslav, les gens de la 'Sainte assemblée' à Teplik, et les *hassidim* du *tsaddik* Yitzhak de Sakwira (1812-1885), le fils de Mordekhai de Chernobyl et frère de David de Talnoye. Les sources concernant les *hassidim* de Bratslav en Russie pendant la seconde moitié du XIX^e siècle sont rares et pauvres; cette correspondance en est d'autant plus intéressante. Cette affaire a reçu un éclairage et un écho extraordinaires dans la presse juive de l'époque :

une lettre à caractère didactique, envoyée par le *maskil* Asher Lemel Feingold de Krasnoye qui se trouvait pour affaires à Teplik au moment où les événements se sont déroulés, fut publiée dans le journal *Ha-Melitz*. Dans un article intitulé «Après la controverse doit venir la paix», paru dans le journal yiddish *Kol Mevasser*, l'auteur anonyme relate les événements de Teplik en signant : «par un *hassid* de Bratslav». Malgré sa sympathie à l'égard des *hassidim* de Bratslav, «purchassés, persécutés», il ne les épargne pas et il les accuse même d'une certaine responsabilité dans l'affaire. Nous possédons différentes versions d'un événement dont l'existence ne fait aucun doute. Nous avons les points de vue des attaquants, des attaqués, et des spectateurs; de l'examen des sources ressortent nombre d'aspects humains de cette triste affaire – la persécution des *hassidim* de Bratslav par leurs frères qui n'étaient pas prêts à accepter leur différence.

Voici le fond de l'affaire, selon la version des *hassidim* de Bratslav : les *hassidim* de Sakwira résidant à Nemirov sont entrés en conflit avec l'abatteur rituel local, Dov, un *hassid* de Bratslav; ils l'ont calomnié auprès du *tsaddik* Yitzhak, l'accusant de leur avoir manqué de respect. En réponse, le *tsaddik*, qui avait le contrôle de toute nomination au sein de la communauté, s'est dépêché d'envoyer à Nemirov un autre abatteur, afin de surveiller l'abatteur impertinent. Après que «quelques notables» furent intervenus dans l'affaire et qu'ils se furent plaints auprès du *tsaddik* de l'injustice faite à Dov, ce dernier est parti pour la cour du rabbin de Sakwira où il a dû signer une lettre dans laquelle il s'engageait à ne plus consulter les livres de Nahman de Bratslav, en particulier les *Likkutei Moharan*. S'il était pris à lire ces livres, non seulement sa boucherie lui serait retirée, mais également son accréditation d'abatteur rituel. L'homme n'a pas tardé à regretter son engagement. Il est retourné à Sakwira, et a dit au *tsaddik* qu'il se

6. Siah' Sarfei Kodesh, 5, p. 70. Abraham Dov était le fils de Josef et Eidel, la fille de Nahman de Bratslav. Selon la tradition des *hassidim* de Bratslav, c'est à cause de la famille de sa première femme, fille de Moshé Hinkis qu'a éclaté la grande controverse au sujet de Nathan. Cf. Yemei haTlaot, p. 7, 15, et suivantes; Guidoulei HaNahal, p. 8. Une autre indication concernant l'image négative de David de Talnoye dans la tradition des *hassidim* de Bratslav : « Une fois notre saint rabbin se trouvait dans une auberge en compagnie de David de Talnoye. Et notre saint rabbin n'y a rien mangé. Par la suite, il s'est avéré que les abatteurs étaient des assassins, à Dieu ne plaise » (Avnei Barzel, p. 60). On peut signaler également la version des *hassidim* de Bratslav affirmant que David de Talnoye n'a pas réellement rédigé le livre 'Magen David'.

récusait, car il lui était apparu que cette attitude ne changerait rien à sa situation, que ses ennemis lui trouveraient toujours quelque défaut, à cause de son lien avec le hassidim de Bratslav. Mais comme il s'était engagé à ce que, s'il revenait en arrière, son abattage ne serait plus considéré comme *casher*, il demanda à ce que son cas fût jugé dans le cadre d'un tribunal religieux. Notons que cette demande faite à un *tsaddik* de cette envergure dénotait d'une certaine audace, mais le *tsaddik* n'avait d'autre choix que d'accéder à cette demande. Les juges rabbiniques étaient « honnêtes et réputés venant d'autres villes » – une insinuation claire au sujet de l'influence potentielle du *tsaddik* sur les juges rabbiniques de Nemirov – et ils prirent une décision favorable à l'abatteur. La tentative de renvoyer celui-ci et de le priver de revenus fut mise en échec durant huit années, mais les intrigues et autres chicaneries continuèrent de plus belle. Pendant ce temps, la situation de l'abattage rituel à Teplik se détériora gravement. Cette bourgade, dans laquelle vivait « une grande communauté de *hassidim* de Bratslav », était sous le contrôle du *tsaddik* de Sakwira. Les deux abatteurs rituels qu'il avait nommés ne travaillaient pas correctement, et les habitants de la ville demandèrent à ce qu'un nouvel abatteur qualifié, accepté par tous, fût engagé. Les *hassidim* de Bratslav suggérèrent le nom de Dov, ce qu'acceptèrent la plupart des membres de la communauté – « presque toute la ville, tous les nôtres, et beaucoup d'autres notables ». Mais les gens importants de la ville demandèrent malgré tout à recevoir l'approbation et le sceau officiels du *tsaddik* de Sakwira ; ils lui adressèrent une lettre dans laquelle ils lui demandaient son accord et la nomination d'un nouvel abatteur à Nemirov, en remplacement de Dov qui devait aller à Teplik. C'est à ce moment-là, selon la version des *hassidim* de Bratslav, que le *tsaddik* usa d'une ruse. Il ne répondit pas à la lettre, mais il s'empressa d'envoyer à Nemirov un abatteur fidèle à sa cour. Cela

ressemblait à un accord tacite pour le remplacement des abatteurs rituels. C'est de cette manière que l'apprirent les *hassidim* de Bratslav ; ils encouragèrent Dov à vendre son accréditation au nouvel abatteur à Nemirov. Après qu'elle fut vendue, le *tsaddik* annonça aux habitants de Teplik que, « ayant une lettre officielle de la ville », il n'était pas prêt à accepter la nomination de Dov comme abatteur. Dov resta donc sans revenus. Les supplications de « plusieurs notables » de Teplik, qui firent le voyage jusqu'à Sakwira pour tenter de trouver une solution, restèrent sans effet : le *tsaddik* ne céda pas.

Les *hassidim* de Bratslav en tirèrent la conclusion que le problème n'était pas uniquement lié à la personne de Dov, mais que tout le conflit visait en réalité la *hassidut* de Bratslav dans son ensemble, et son héritage. Ils ne pouvaient ni ne voulaient accepter une telle injustice, pas seulement parce que les habitants de Teplik avaient effectivement besoin des services d'un excellent abatteur rituel comme Dov, dont personne ne mettait en doute les qualités professionnelles, mais aussi à cause de leur responsabilité dans cette affaire et de leur sincère inquiétude quant à l'avenir de Dov qui était sans moyen de subsistance. Ils refusèrent donc de se soumettre à l'autorité du *tsaddik* de Sakwira et acceptèrent de faire appel à une autorité hors du hassidisme, celle du rabbin Shlomo Kluger de Brody. Le grand prestige de celui-ci parmi les cercles hassidiques n'est pas étonnant. Du fait qu'il n'était pas lié au mouvement hassidique, les *tsaddikim* et les *hassidim* voyaient en lui un observateur objectif qui pouvait agir en tant qu'arbitre dans les conflits internes, surtout lorsque ceux-ci, au moins dans leur expression extérieure, avaient un caractère résolument religieux.

Le juge rabbinique de Teplik, Aaron Ben Abraham Yehuda, intervint lui aussi. Il adressa deux lettres à Shlomo Kluger, dans lesquelles il lui présentait la position de la majorité des membres de la

communauté dans cette affaire qu'il qualifiait de « scandale qui se produit dans notre ville ». Sa première lettre, datée du cinquième jour du mois d'Av 1865, précéda celle des *hassidim* de Bratslav d'une dizaine de jours environ ; on peut penser que tous désiraient se tourner vers le rabbin Kluger et peut-être même que cela avait été décidé en accord avec les deux parties. Selon la version du juge rabbinique, les habitants de Teplik acceptèrent librement l'autorité du *tsaddik* de Sakwira, et par conséquent, ses décisions. Étant donné qu'une controverse avait éclaté au sujet du nouvel abatteur, tous se rangeaient à la décision du *tsaddik*. Les deux parties partirent donc pour Sakwira afin d'entendre officiellement la décision du *tsaddik*. Les *hassidim* de Bratslav, dont Aaron ne mentionne pas l'appartenance de façon explicite, mais qu'il désigne sous l'appellation de « petite minorité dans la ville », ou « le groupe qui souhaite s'émanciper », décidèrent de rejeter la décision du *tsaddik* et de choisir eux-mêmes leur abatteur, bien qu'il ait donné une lettre signée au *tsaddik* de Sakwira, stipulant que son abattage n'est plus autorisé. Il fut donc demandé au rabbin Kluger si, comme le stipulait la lettre, l'abattage de cet abatteur rituel était bel et bien interdit. Dans sa première lettre, le juge rabbinique a joint les deux courtes lettres que le *tsaddik* de Teplik a envoyées aux habitants de Teplik, mais nous n'apprenons que bien peu de choses de leur contenu. Le *tsaddik* y confirmait son autorité sur les nominations à Teplik, déclarant qu'il n'était pas prêt pour le moment à accepter la nomination du nouvel abatteur : « La chose doit attendre ». Il exigeait des membres de la communauté de patienter, « jusqu'à ce que qu'on sache quelle est la décision divine ». Et d'affirmer : « L'arrivée d'un abatteur dans la communauté sans que je le sache rend son abattage rituel interdit. »

Les *hassidim* de Bratslav, eux non plus, ne rappellent pas leur adversaire Aaron de façon expli-

cite, mais le désignent comme « un juge rabbinique qui s'est adressé au rabbin déjà mentionné [de Sakwira], et qui s'oppose fortement à nous ». Selon leurs dires, le juge rabbinique est un querelleur qui s'emploie à créer la discorde entre les habitants de la ville. Il est prêt à faire semblant de soutenir le *tsaddik*, même s'il y est opposé en son for intérieur. Il est évident que les *hassidim* de Bratslav ne reconnaissent pas la légitimité de ses affirmations, bien que, dans leur lettre, il semble qu'ils aient admis une certaine faiblesse de leur position et qu'ils soient prêts à un certain compromis. Selon la formulation des questions adressées au rabbin Kluger, il apparaît clairement qu'ils envisagent de se contenter que Dov soit uniquement l'abatteur des *hassidim* de Bratslav, et non pas de tous les membres de la communauté. Ils sont même d'accord, faute de choix, pour ce que son salaire ne soit pas versé par la caisse commune, mais qu'il soit à la seule charge des *hassidim* de Bratslav, pourvu que son abattage ne soit pas interdit.

Concernant Aaron, nous ne savons que ce que nous apprennent des lettres, en particulier la lettre d'Asher Feingold. Celui-ci le décrit comme le véritable maître de Teplik, un ancien *hassid* de Berszad, un homme cruel, vengeur et rancunier, que la haine à l'égard des *hassidim* de Bratslav a conduit à s'unir à d'autres dynasties hassidiques et à influencer le *tsaddik* de Sakwira. Très riche, pratiquant l'usure, il « a une sorte de banque ». La majorité des habitants de la ville dépend de lui et de sa générosité et ils n'ont d'autre choix que de lui obéir pour tout ce qui est lié aux persécutions des *hassidim* de Bratslav. De surcroît, il est décrit, selon la meilleure tradition polémique fondée sur le rabaissement physique, comme « un homme de petite taille, aussi large que haut ; ses yeux remuent sans arrêt, son nez est épais et court, ses traits noirs virent au vert ».

Dans sa lettre, Feingold raconte que la veille de Kippour 1865, il se trouvait à la synagogue de Teplik

au moment où fut annoncée, au nom du juge rabbinique Aaron, l'excommunication des *hassidim* de Bratslav :

« Les *hassidim* de Bratslav ne mangent pas casher, et par conséquent, les habitants de la ville doivent se garder de se mêler à eux, de leur prêter ou de leur emprunter des ustensiles de cuisine, d'habiter avec eux, de leur louer des appartements, et chacun ayant loué un appartement à l'un d'entre eux devra l'expulser dans les plus brefs délais. Chaque maître doit arrêter d'enseigner à leurs enfants, et ne pas leur donner l'aumône, même aux plus pauvres. »

Lorsque Feingold demanda le pourquoi d'une excommunication si sévère, et imposée à des juifs juste la veille de Kippour, l'un des fidèles lui raconta, après « lui avoir précisé qu'il n'était pas un *hassid* » : « Ne savez-vous pas qu'il existe une secte dénommée les *hassidim* de Bratslav, qui ne croit en aucun *tsaddik* d'aujourd'hui ni en leurs pouvoirs et qui ne respectent que Nahman de Bratslav. [...] Tous les *tsaddikim* et les *hassidim* leur vouent une haine profonde ; et moi-même, je les vois ici, et je sais qu'ils sont honnêtes et qu'ils ont de la valeur, mais ils ne reconnaissent pas les saints [rebbe] de notre génération [...] et les *hassidim* de Bratslav se querellent avec tous les autres groupes hassidiques, et même si ceux-ci sont très divisés entre eux [...], ils s'unissent lorsqu'il s'agit de persécuter les *hassidim* de Bratslav⁷. »

Quoiqu'il en soit, on lui expliqua que l'affaire de l'abatteur Dov était la raison principale de cette excommunication, lui « qui avait osé défier le [le rabbin de Sakwira] et qui lisait le livre des *Likkutei Moharan* ». Le juge rabbinique annonça publiquement que l'abattage de Dov était interdit. Certains propo-

sèrent même de « lui casser les bras afin qu'il ne puisse plus exercer son métier ». Les *hassidim* de Bratslav, qui avaient accepté que « son salaire fût versé de leur poche et non de la caisse commune », s'adressèrent de leur propre initiative au *tsaddik* de Sakwira et lui demandèrent d'annoncer publiquement que l'abattage n'était pas interdit à Dov. Le *tsaddik* leur répondit qu'il ne l'avait jamais prohibé, mais qu'il s'était seulement opposé à la nomination de Dov à Teplik. Pendant les dix jours séparant le Nouvel An de Kippour, l'abatteur n'a pas respecté la décision du *tsaddik* et il a commencé à procéder à l'abattage rituel, et c'est pour cela que le juge rabbinique a fait cette annonce.

Feingold témoigne avoir vérifié cela en parlant avec d'autres personnes, et il a même réussi à faire parler un *hassid* opposant des *hassidim* de Bratslav qui lui a dit « avec beaucoup de violence et d'excitation » : « Comment pourrions-nous rester sans agir en voyant les *hassidim* de Bratslav ? Nous ne les laissons pas faire ! Nous avons fait tant d'efforts pour les remettre à leur place, nous n'allons pas les laisser relever la tête maintenant ! ». Ce n'est pas un hasard, semble-t-il, si l'apogée de ce scandale se situa pendant la période entre le Nouvel An et Kippour, une période pendant laquelle l'assurance les *hassidim* de Bratslav s'était renforcée tandis que s'intensifiait aussi l'agitation contre eux.

« Réception et héritage d'une certaine erreur »

Nous avons montré différentes expressions d'hostilité envers les *hassidim* de Bratslav au sein du mouvement hassidique, en particulier dans les années 1860. Certes, les actes de violence ont été le fait de groupes marginaux parmi les *hassidim*, surtout des jeunes et des excités, mais cette haine a été instillée et entretenue par des *tsaddikim*, des rabbins et des dirigeants communautaires. À la tradition de persé-

7. Spector, Mayn Lebn, 3, p. 1931 ; Mahler, Dorot Ahronim, 6, p. 29.

cution et de haine, qui s'est cristallisée lors de la précédente controverse contre Nahman de Bratslav et contre Nathan de Nemirov, s'est surajouté le combat contre ceux qui remettaient en cause l'acquis de la nouvelle orthodoxie qui exige obéissance aux grands rabbins de la génération. À ces strates psychologiques profondes, dans lesquelles on devine une hostilité à tout ce qui est étranger, se sont ajoutées, semble-t-il, des considérations d'ordre éminemment économique.

La très forte concentration géographique des *hassidim* de Bratslav dans les petites villes des districts de Kiev, de Volhynie, et de Podolie a défini le périmètre de la lutte menée contre eux, en particulier à Uman et ses environs. L'expérience hassidique, qui englobe les communautés juives dans les régions du sud de l'ancienne 'zone de résidence', et la puissante influence des *tsaddikim* 'les plus célèbres' sur la vie quotidienne ont créé dans ces régions une atmosphère pesante et entraîné de violentes tensions religieuses et sociales. Ces conditions furent un terreau favorable à d'innombrables controverses entre les différents groupes hassidiques, quasiment sur chaque sujet concernant la doctrine ou les pratiques. Mais, contrairement aux autres groupes hassidiques, la *hassidut* de Bratslav a, non seulement repris volontairement à son compte l'héritage des précédentes persécutions, mais elle a persévéré dans ses usages et ses coutumes spécifiques et refusé d'obéir aux grandes autorités de la génération.

Les terribles persécutions, qu'elles fussent le fait d'autres juifs ou pas, ne les ont pas découragés et n'ont pas affaibli leur profond attachement à leur héritage. Les *hassidim* de Bratslav ont considéré cette fidélité, en dépit des crises, des humiliations et de leur sombre quotidien, non pas comme une épreuve uniquement religieuse – individuelle et collective –, mais également comme la réalisation de la vision messianique de Nahman. Au tournant du XX^e siècle,

soit près de deux cents ans après la naissance de la *hassidut* de Bratslav, l'observateur de ce courant et de son histoire pourrait espérer que, enfin, ses fidèles disciples, qui ont tant enduré, aient trouvé le calme et la sérénité. Au cours de la dernière génération, la *hassidut* de Bratslav, avec tous ses groupes et ses sous-divisions mêlées à des conflits internes, a connu de grands succès, sur le plan matériel et spirituel. Elle a, semble-t-il, bénéficié d'une certaine prospérité, et, plus important, d'une véritable légitimité et reconnaissance. Ses publications sont imprimées et distribuées à des milliers d'exemplaires, les contes de Nahman et son enseignement sont traduits en de nombreuses langues, et la devise des *hassidim* de l'une des fractions de Bratslav les plus controversées – 'N-NA-NAH-NAHMAN DE UMAN' – est devenue l'une des « marques de fabrique » les plus connues en Israël. Depuis la disparition de l'Union soviétique, le chemin du pèlerinage sur la tombe de Nahman à Uman est libre, et lors des dix jours de pénitence séparant le Nouvel An et Kippour, des milliers de *hassidim* du monde entier envahissent la ville, parmi lesquels de nombreux *hassidim* qui n'appartiennent pas à la *hassidut* de Bratslav. Il semblerait donc que la haine à l'égard des *hassidim* de Bratslav ait disparu et qu'elle ne soit plus qu'un phénomène appartenant au passé. Et pourtant, il existe encore de nos jours quelques échos de cette animosité ancestrale. Dans une proclamation polémique, qui fut publiée par les *hassidim* de Bratslav, apparemment dans les années 1970, ils annonçaient la continuation de la controverse avec leurs ennemis ancestraux, les *hassidim* de Sakwira, mais cette fois-ci, aux États-Unis. Et de nouveau, la raison de la controverse fut l'obstination d'un *hassid* de Bratslav qui habitait un quartier de *hassidim* de Sakwira à continuer de lire les livres de Nahman :

« Qui ne serait pas fou de rage en voyant et en entendant les membres d'une secte se dénommant "les *hassidim* de Sakwira" qui font tout

leur possible pour mettre la main sur les livres saints, les déchirent, les brûlent et les outragent de façons diverses et incroyables. Et ils ont des habitudes si stupides qu'elles en deviennent tellement ridicules que l'on ne peut les décrire par écrit. [...] Et voilà ces gens qui n'ont jamais rien lu et n'ont jamais étudié les livres saints dont nous parlions ; le fondement même de leurs actes odieux et choquants repose sur la réception et l'héritage d'une erreur et sur la délation de querelleurs... ».

Les auteurs de cette diatribe poursuivent en parlant d'un jeune homme de Jérusalem, qui s'est marié avec la fille de l'un des *hassidim* de Sakwira et a été obligé d'aller vivre avec les *hassidim* de Sakwira à New York – « dans leur quartier en Amérique⁸ » –. Ce jeune homme a vu sa réputation auprès de ses voisins croître grâce à ses qualités, mais il a continué à lire les livres de Nahman en cachette. « Et voilà que cette secte apprit qu'il lisait ces livres saints [...] et sa chance a tourné. Au lieu de le respecter et de l'estimer comme par le passé, ils ont commencé à le persécuter de différentes façons, lui ont fait de grandes misères et l'ont humilié, et tout ce qu'ils pouvaient lui faire n'était jamais suffisant ». Ils ont tourmenté sans cesse sa femme, l'ont montée contre lui et l'ont forcée « par des moyens de persuasion sordides » à le quitter et à retourner vivre chez son père, « et tout cela à cause du seul péché qui consistait en la lecture des livres du saint rabbin de Bratslav...⁹ ».

Traduit de l'hébreu par Emmanuel Darmon et

Jean Baumgarten

David Assaf

est professeur dans le département d'histoire juive de l'université de Tel-Aviv

⁸ Les *hassidim* de Sakwira aux États-Unis habitent dans leur majorité dans la petite ville de New Square dans l'État de New York : cf. A.L. Nadler, « The Hasidim in America », in New York : The American Jewish Committee, 1994, pp. 20-21 ; Jerome R. Mintz, *Hasidic People : A Place in the New World*, Cambridge (MA), Cambridge University Press, 1992, pp. 198-205, 392-394.

⁹ La proclamation, intitulée « Les cheveux se dressent sur la tête », est signée par « la famille et les amis du jeune homme ». Elle n'est pas datée et il n'y a pas d'indication sur son lieu d'impression, mais on sait que le jeune homme s'appelle Abraham Marmelstein.